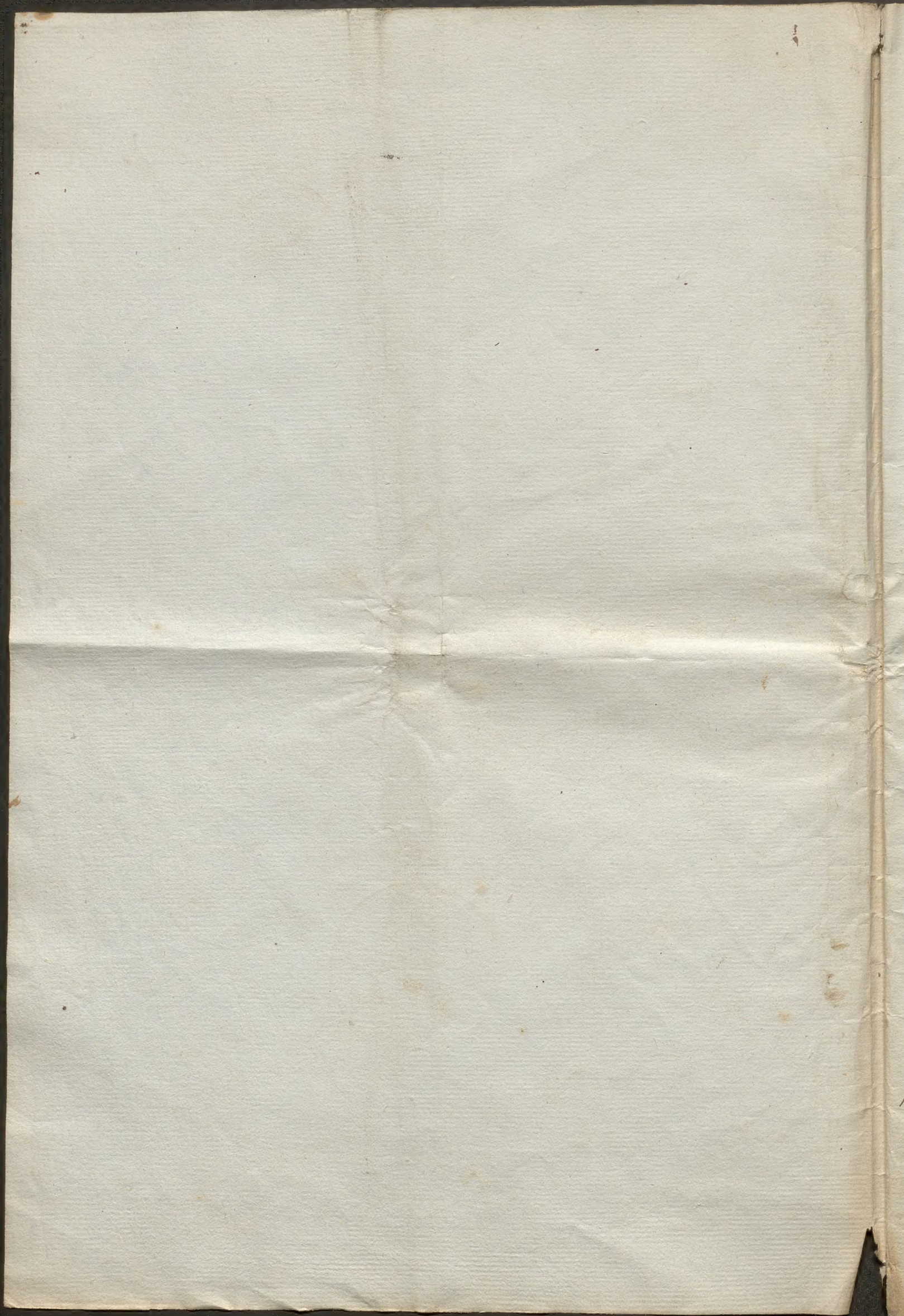


a rejettir.

par m. Bertamin
Chirurgien en chef de l'
Hôpital de Sèvres



ARC 22 d. 2 n° 30



(11)

Memoire sur une maladie
appellée par quelques anciens
hernie de la tunique interne
de la Vessie

En Général toutes les parties molles
du corps humain peuvent
se déplacer & former hernie

Les Auteurs qui ont
écrit & professé sur cette bran-
che de l'art de guérir ont à
peine fait mention des dé-
placements qui dans une infin-
ité de cas peuvent affecter
la tunique interne de la
Vessie. Cependant il est prouvé
d'après les recherches de Morga-
gni Haller Jandisfort Meunier
et plusieurs autres que la
tunique de la Vessie peut
se déplacer se glisser dans le
canal de l'urètre, et don-
ner lieu à une espèce de
hernie qu'on pourroit appe-
ler Kysto-uréthrocèle à rais-
on de son siège. L'on a jus-
qu'à présent regardé ces sort-
es de maladies comme plu-
tôt du ressort de la physio-
logie que de la pratique,
et l'on n'a pas guères songé
à leur curabilité. Néanmoins



Voyez Haller & Meunier.
physiologie T. vii. p. 307.
de herniis ob. med. corp. m.
Haller's memoire sur le
cancer hyster

(2)

on verra en y réfléchissant
combien on doit faire attention
aux circonstances qui peuvent
donner lieu à cette espèce de
hernie et on sera convaincu qu'il
est possible d'y remédier

Avant d'entrer dans
des détails particuliers j'expose
en général les causes
qui contribuent le plus souve-
nt à ces sortes de hernie

Depuis la plus haute
antiquité on sait que la Vessie
jouit d'une très-grande irri-
tabilité et d'une extrême
sensibilité. L'urine en part-
iculier passe à peine chez
certains personnes des reins à
la Vessie qu'elle irrite par
son acrimonie les parois inté-
rieures de cet organe alors la
tunique veloutée s'en gorge d'
eau il en résulte une espèce
de bourse qui empêche les
urines d'écouler librement

Voyer Morgagni de sed. causis
et morb. Epist. XXI. n. 15
Berger Acad. des Sciences de
Boulogne an. 1704 ob. 22
Boissière Phil. Transact.
Vol. 22. n. 268.

Morgagni qui s'est occupé
sans cesse dit plus que les
autres anatomistes dit dans
son ouvrage de sed. et caus. morb.
qu'il arrive surtout chez les
personnes qui ont essuyé des
maladies aiguës et de fièvre

(3)

malignes que les urines acquièrent
une telle acrimonie qu'elles occasio-
nnent à leur passage des douleurs
très-vives. Il n'est pas difficile
de concevoir qu'alors la vessie est
fortement irritée et que de cette
irritation il peut en résulter
le déplacement de la membrane
interne.

Si cela ne suffisoit
point pour prouver l'existence de
cette maladie j'ajouterais qu'il y
a encore une infinité d'autres
causes qui peuvent produire le
même effet. telles sont par
exemple une pierre enkystée
entre les lécumes de ce viscère
les vaisseaux hémorroidaux engor-
gés un ulcère un tumeur fongueuse
un engorgement à l'embouchure
propre d'une rétention d'
urine qui obligeroit ce liquide
à séjourner dans cette poche
muscle membraneuse.

Voyez Castanet vessie.
Dictionnaire de med: T. XIII. - Lesard.
Journal de med. 6bre 1777 - 1781 un ulcère



Voyez Licaud vol. 2

Monsieur Licaud dans
son hist. an. med. rapporte l'obser-
vation d'un jeune homme
qui eut une forte rétention d'
urine à la suite d'une maladie
inflammatoire chez lequel
il ne fut pas possible pendant
trois ou quatre jours d'introduire

(41)

aucun instrument dans la
vessie pas même l'algalie
flexible à cause d'un embarras
qui s'étoit formé dans le
caval de l'urètre. le malade
en mourut. à l'ouverture du cadavre
on trouva la membrane interne
de la vessie entièrement détachée
de la paroi interne.

Si une rétention d'urine
peut produire un tel effet
à plus forte raison une pierre
du genre de celles qu'on appelle
pierre murales à cause de leurs
diverses inégalités pourra bien
former des adhérences aux parois
internes de la vessie et donner
lieu au déplacement de sa membrane
interne. la même chose
peut arriver à la suite d'un abcès
d'un fungus &c

Voyez morand sur ses opuscules de Chirurgie donne des
exemples de ce que j'ai viens d'avancer.
cert: Hippocrate qui sans doute étoit
loin d'avoir nos connoissances sur la
structure du corps humain rapporte
dans ses épidémies l'histoire d'un
homme âgé de soixante ans
qui à la suite d'une forte rétention
d'urine

(37)

D'urine causée par une pierre
dans la Vessie mourut après avoir
suffert des douleurs les plus
crueles sans que l'on eût jamais
pu introduire aucun instrument
dans la Vessie à cause de l'embar-
ras qui se trouvoit dans le canal
de l'Utricle.

Il est étonnant que
depuis ce temps aucun chirurgien ni
médecin ne se soit occupé de cher-
cher des moyens pour combattre cette
affreuse maladie, les uns vantent
les diuretiques, les autres ont une
doctrine tout-à-fait contraire, et
prétendent que tous les moyens con-
venables sont épuisés et ils veulent que
l'on abandonne à la nature une
maladie contre laquelle l'expé-
rience ne nous a pas encore fait
connoître aucun remède.



Si depuis qu'Hippocrate
a donné l'idée de cette
maladie les praticiens s'en étoient
occupés avec soin l'on ne peut
douter que nous ne serions plus au-
jourd'hui que nous le ne sommes, mais
le génie de l'art n'a pas été
toujours le même, soit par la négligence

(67)

des Chirurgiens soit par d'autres
raisons, l'art de guérir n'en
faisoit aucun progrès et même
paroit avoïr été ignorée pendant
plus de deux cents ans.

C'est qui long'temps
après Hippocrate a décrit l'opér-
ation de la taille au petit appar-
eil dit qu'un homme âgé d'envi-
ron 46 ans étoit mort à la suite
d'une rétention d'urine, on trouva
à l'ouverture du cadavre la membrane
interne de la vessie absolument
détachée des parois internes du même
organe. Cet auteur rapporte le fait cité
par Hippocrate, mais il n'expose pas
suffisamment comment cette rétention
d'urine étoit arrivée, ni la manière
dont elle s'étoit formée, pour que
l'on puisse en tirer parti dans la
pratique. Et François Collot qui exer-
çoit la lithotomie en France et
particulièrement à Paris dans le temps
que cette branche de la chirurgie
étoit peu connue rapporte plusieurs

Voyez Camper anat.
patholog. Lib. II p. 17.
exemples de semblables maladies.
Camper trouva dans le cadavre d'un
vieillard qui mourut de rétention d'urine
la membrane de la vessie qui formoit
poche dans le même organe contenant plus
d'une livre de pus.

mais ne voyons nous pas assez clairement
 d'après la structure du même
 organe combien il est facile que
 la tunique dont il s'agit se détache.
 Il suffit de jeter un coup
 d'œil sur ces fibres disposées en
 colonnes et sur la manière dont
 elles sont arrangées pour voir que
 plusieurs portions forment par
 leurs terminaisons ce qu'on appelle
 les lacunes de ce viscère. Plusieurs
 anatomistes ont contesté ces faits,
 mais cela n'est plus douteux aujour-
 d'hui sur tout depuis que
 Morgagni le démontra par des
 et expériences répétées.

Monsieur Quesnay dans
 son traité de la suppuration rap-
 porte un fait qui peut
 trouver place ici. Il dit avoir
 vu survenir à la suite d'une
 maladie putride un dépôt sur
 tout à la partie moyenne du
 sacrum, qui en peu de jours fit
 des progrès si rapides que tout le
 périnée en fut affecté, les
 urines du malade se supprimèrent
 sans que jamais l'on pût venir à



181

boit d'introduire une sonde quel-
conque dans la vessie à l'usage des
obstacles qu'on y rencontre dans
le canal de l'urètre, le
malade succomba après avoir sou-
ffert les plus cruelles douleurs.
On examina son cadavre on obser-
va que la membrane interne
de la vessie étoit non seule-
ment boursoufflée mais détachée
dans tout son étendue des parois
de la vessie et que cette tunique
s'étoit introduite dans le canal
de l'urètre.

Monsieur Guesnay se
plaignoit beaucoup de ce que personne
n'avoit encore cherché aucun moy-
en de remédier à ces sortes de
maladies et il rapporte à ce sujet
une observation très intéressante d'
après Van-der-Hof d'un malade
dont l'on tira avec des pincettes
sans cesse presque toute la membra-
ne de la vessie qui sortoit hors du
grand et formoit une espèce de sac,
par ce moyen et par les tentatives
réitérées que l'on fit, on parvint

(91)

à obtenir une guérison complète. Cependant il se faut avouer qu'après avoir examiné van-der-
Kolk - j'ai observé qu'il ne donnait point une description exacte de la maladie ni de la manière avec laquelle il l'entreprend son traitement. Il est vrai que presque tous les anciens auteurs ne donnaient que des descriptions très imparfaites de la maladie ce qui occasionne une très grande difficulté pour le reconnaître.



Les choses que je viens d'exposer suffiront peut-être pour indiquer comment cette maladie peut avoir lieu. Je vais néanmoins rapporter encore quelques faits tant pour jeter plus de jour sur ce que je me propose de dire que pour diriger sur le pronostic que l'on peut en tirer. En Général si le mal a déjà fait des progrès sans que l'on y ait apporté le secours nécessaire la ~~grande~~ gangrène survient et le malade périr dans ce cas. Les moyens tant internes que externes que l'on peut mettre en usage sont toujours inutiles.

D'abord si l'on fait une attention convenable dès le commencement de la maladie à quelque une de ceux qui peuvent avoir donné lieu ou la combattre & faciliter & ent, et l'on obtiendra même la guérison par les saignées, les bains, et injections propres, non seulement à calmer l'irritation de la vessie mais même à moderer la spasme de cet organe. L'arive souvent qu'une des causes principales est la pierre dans la vessie dans ce cas le seul moyen à employer est l'opération de la taille que l'on pratiqueroit suivant la méthode de Haubert ou bien de Thomas, si l'obstacle ne permettoit pas l'introduction du cathéter dans la vessie ou par le haut appareil. Nous avons dit que ces humeurs fongueuses qui occupent l'intérieur de ce viscère entraînent sur tout avec elles le déplacement de la tunique interne. L'on a une preuve très certaine de ce que j'avance lorsque l'urine ne coagule point & se solidifie,

111
et lorsque le ventre est météorisé
à cause du séjour des urines dans la
Vessie. Alors l'écoulement des urines
est empêché par les obstacles que forment
ces tumeurs peuvent donner lieu à
de tels accidents. La même chose
peut à plus forte raison arriver
quand il y a une ulcère, par laquelle
la membrane interne peut être vive-
ment affectée, et même se boursou-
ffler si je puis ainsi m'exprimer
de manière à former des poisons dans
la même poche. En effet m^r
M^r Linné membre de l'acad^m
de Boulogne associé de l'acad^m
de Chirurgie de Paris rapporte plusieurs
faits qui prouvent ce que j'avance
avancé. Il suffit d'examiner deux
obser^t ou cet auteur parle des Vessies
doubles pour juger de sa manière de
penser à cet égard. Il rapporte l'
histoire d'un homme chez lequel on
fut obligé d'introduire une sonde dans
la Vessie à la suite d'une rétention
d'urine. L'opérateur éprouva toutes les
difficultés possibles sans en pouvoir venir
à bout. Le malade succomba huit
jours après qu'on lui eut fait l'opération.



12
au perrinée. Si l'on ouvre du
cadavre on trouve la vessie double
doubt le car suivent quelques
auteurs du nombre du quets et
m^r Rich^t Chirurgien anglois, les
vessies double n'existent point; in-
~~elly~~ ne ^{parviennent} ~~parviennent~~ double que
parce que elles sont partagées
par la membrane interne
separée d'une partie de la
vessie; cette duplicité parut avoir
été observée avec attention et
certainement elles existent dans
les animaux, et dont j'ai été
Aemoir. L'impossibilité de l'int-
roduction de la sonde ne dépend
en ce cas que de la membrane
de la vessie qui par son dé-
tachement avoit pénétré dans
le canal de l'urètre

Monsieur Hurmen
Célèbre Chirurgien se plaint aussi
beaucoup de ce que les chirurgiens
négligent communément cette mala-
die. Il dit avoir tiré d'affaire
deux personnes âgées avec des
injections d'eau de chéat, dont
il fit usage pendant un mois
environ. Il ajoute que la
tunique interne se détacha
par morceaux et qu'à proposi-
tion qu'il se présentait au
glans les urines ne pouvoient

pas sortir librement. Dans ce
 cas il doit avoir employé un
 dilatatoire pour dilater les
 parois du canal de l'urèthre.
 Je crois que l'obser-
 vation que j'ai faite moi-même
 sur un religieux peut trouver
 sa place ici. Le malade étoit
 dans sa quarantième année d'
 un tempérament bilieux. Il
 portoit depuis 20. ans une plai-
 produite par des vaisseaux varic-
 leux sur la malléole externe.
 Le religieux ayant été obligé d'
 aller à cheval à quatre ou cinq-
 lieues de Paris, il fut tellement
 fatigué par l'exercice de la che-
 valerie qu'à son arrivée il se plaignit
 de ce que ses urines ne couloient pas
 aussi bien qu'auparavant ce que l'on
 attribua à la fatigue du voyage.
 La plai paroissoit se guérir mais
 au bout de douze jours environ ses
 urines ne couloient plus. A cette
 époque la plai s'étoit presque
 fermée naturellement. La fièvre
 s'empara du malade, les saignées,
 les bains la boisson émolliente, les
 diuétiques furent employés; Malgré
 tout cela ses urines ne couloient
 point ce qui me mit dans la nécessité
 de recourir à l'algate, pour intro-



de dissiper les douleurs aiguës que
 ressentait le malade; mais je
 fus fort étonné quand à l'
 introduction de la sonde je me
 vis obligé de réitérer les tenta-
 tives à cause des embarras considéra-
 bles que je rencontrais à l'introd-
 uction de la sonde, dans le canal
 de l'urètre. Je fus surpris quand
 le soir du même jour en voulant de
 nouveau sonder le malade je vis au
 bout du gland une pellicule que j'en-
 levai sans beaucoup de difficulté
 et sans éprouver les mêmes obstacles
 que j'avais rencontrés ^{re} la première
 fois à l'introduction de l'instr-
 ument. Je priai le médecin de m'
 aider à faire des expériences propres
 à me faire connaître la nature
 de cette pellicule. En consé-
 quence nous la mîmes dans l'espr-
 it de vin, nous reconnûmes assez
 bien tant par sa couleur que par
 sa structure qu'elle étoit la
 membrane interne de la vessie que j'avais
 percée avec le bout de la sonde.
~~De~~ De nouvelles tentatives
 confirmèrent complètement ma
 première idée. Pendant un mois
 il se présenta tous les jours au
 gland une plus ou moins grande portion

de cette membrane dans tout le
cours du traitement je fis avec
une sonde convenable des injections
de quinquina médiocrement chargées.
C'est le seul moyen que j'ai
employé avec succès. Si l'opé-
ration est le fruit d'une saignée
il me semble d'après ce que j'ai
observé sur le malade en question
que toutes les fois que l'on aura
bien connu dans le commencement
la maladie on pourra presque
toujours tirer la membrane interne
de la vessie et employer les
médicaments convenables.

Richter dit qu'en 1783

trouvant en ouvrant un cadavre d'un vieillard
mort de rétention d'urine un sac formé
par la tunique interne de la vessie
qui pouvoit contenir une chopine de
fluide & en 1783 dans le cadavre d'un
homme ^{âgé d'environ 40 ans} qui subit le même sort j'ai vu
un semblable kyste contenant plus d'une
pinte d'urine par paraténie, ce sac
occupoit toute l'excavation du petit
bassin & s'étendoit à quatre travers
de doigt au dessus du pubis. La vessie
étoit petite contractée pouvoit à peine
contenir un verre d'urine elle étoit placée
à la partie antérieure, & inférieure
de la cavité de ce sac qui dans
son accroissement avoit entièrement



1167

separée le peritoine de la
face postérieure de la vessie
& recouvrait lui même la
face postérieure de ce viscére
L'algathie ne pouvoit evacuer
par un verre d'urine, et la
tumeur au dessus du pubis con-
servoit toujours le même volume
ce qui me fit conjecturer sur
tout d'après ce que j'avois vu
sur le relaps que la maladie
dependoit d'une semblable poche
& l'ouverture du fidevre confirma
ma conjecture.

Les signes diagnosti-
ques de cette maladie sont d'abord
une difficulté d'uriner sans beau-
coup de douleur mais à mesure que
la membrane interne de la vessie
s'engage dans son col, les douleurs aug-
mentent et la rétention d'urine pour-
roit a son plus haut degré alors
le bas ventre augmente à vue d'œil
et la région hypogastrique le col
de la vessie comprimé de plus en
plus la membrane susdite dans la
quelle la circulation ne peut plus
se faire la portion qui est au delà
du col de cet organe tombe en gangrène
Tous ces effets sont annoncés par le
fièvre souvent remittente le pouls
petit et concentré sur tout vers la fin

lorsque l'inflammation se propage
du côté du bas ventre, alors l'écoulement
et le vomissement se joignent encore
aux signes si dessus.

Quand on pronostique de
cette maladie il est fâcheux quand la
nature ne concourt pas avec l'art
pour se débarrasser de la portion
de la membrane étranglée au col
de la vessie, et la maladie est
d'autant plus grave qu'on aura tardé
à porter des secours au malade mais
si la maladie est commencée le
pronostique sera plus avantageux.
Les moyens curatifs doivent d'abord être
généraux mais ensuite ils doivent être
dirigés suivant l'intention des accidents.
La cause de la maladie est le gonflement
du uragien - certainement qui se depuis
que cette maladie existe. Les personnes
de l'art eussent fait de recherches
nous serions beaucoup plus instruits.

L'on peut cependant se flatter
que l'attention des praticiens jettera
plus de jours sur une maladie dont
un très petit nombre s'en sont occupés
jusqu'à présent.

J'en me regarderois comme
très heureux si ma façon de pincer
pourroit faire quelque impression sur
mes confrères et les exciter à des
nouvelles recherches sur la manière
de traiter une maladie si importante et
si peu connue jusqu'à présent.

